

maintenant sous la forme d'un sceptique et troublant point d'interrogation. Il se demandait si toutes les notions religieuses qu'on lui avait inculquées, n'étaient pas autre chose que traditions de famille et affaire d'éducation ?

L'enseignement du catéchisme, mis à la portée des élèves de sa classe, n'avait pu résoudre ses difficultés, ne les soupçonnant même pas, ne supposant point un tel état d'âme. D'ailleurs, pour y opposer une solution sérieuse, il eût fallu recourir à un exposé du dogme et à des démonstrations philosophiques nécessairement réservés aux classes supérieures, et qui l'eussent dépassé. De semblables cas demandent à être traités un à un, en particulier. La plupart du temps alors des éclaircissements adaptés à l'intelligence du sujet, une direction affectueuse supprimeront le doute qui n'aura contribué qu'à l'affaiblissement de la foi.

Maintenant on me demandera comment un jeune élève canadien-français a pu en arriver là. S'était-il fourvoyé dans quelques mauvaises lectures ?... Je le crus tout d'abord, et ce fut là ma première question. Il n'en était rien. Hélas ! ne nous le dissimulons pas, il n'y a pas, au pays, que des livres propres à jeter le désarroi dans une âme d'enfant. Il suffit, pour cela, de propos inconsidérés tenus devant lui par de *grands coupables*. Or, tel est le cas présent. Certains journalistes, qui donnent chaque jour la pâture à trente, cinquante, cent mille lecteurs, ont ainsi jeté le doute dans un esprit fait pour la certitude et la vérité.

S'il en a été ainsi d'un simple écolier de bonnes mœurs, gardé dix mois par les prêtres et, le reste du temps, par l'affection de parents chrétiens ; si, malgré une aussi efficace protection, les apôtres de l'erreur ont pu circonvenir son esprit et glisser le ver du doute en son cœur, quel danger ne couait pas le jeune homme forcé de soutenir, souvent sans rempart, l'assaut de ses mœurs et de sa foi ?

Or cette lutte, pour bon nombre, est d'ores et déjà commencée, et elle menace de se faire toujours de plus en plus vive et acharnée. Le professeur de littérature à Laval, M. Louis Arnould, — qui observe de près notre société et qui sait fort bien comment un peuple en arrive à déchoir en s'émancipant de Dieu, — avertissait dernièrement son jeune auditoire, d'un